

# Bienvenue dans leurs fermes

MONDE AGRICOLE

## Premier employeur de Lorraine

L'agriculture emploie 26 500 personnes en Lorraine. Filière d'avenir ? Le monde agricole peut être une solution. Y compris pour les profils qui ne sont pas totalement du cru. Rencontre avec quatre d'entre eux.



Est-ce que l'agriculture était l'avenir de la Lorraine ? En partie, oui », répond Gérard Renouard, directeur de la Chambre d'agriculture de

Moselle, vice-président du conseil économique social et environnemental de Lorraine (Cesel). Il y a quelques jours, le Cesel avait pour grand témoin Xavier Beulin, président de la FNSEA, une occasion pour les conseillers de pointer le curseur sur un secteur d'activité encore trop méconnu. « 90% de la population ont une idée approximative de la réalité de l'agriculture », regrette Gérard Renouard. La faute, il l'avoue, est en partie due au monde agricole lui-même qui doit davantage communiquer. Des opérations comme Bienvenue à la ferme ou la venue de Xavier Beulin permettent d'ouvrir les esprits. Mais c'est vrai que nous avons encore beaucoup de travail à faire », poursuit-il. Du travail, notamment, pour dire le poids que représente l'agriculture en Lorraine. La réalité a été rappelée par Xavier Beulin lors de son passage à Metz : « L'agriculture est le premier employeur de la Région Lorraine ». 26 500 emplois au total. Certes tout n'est pas rose. Les producteurs laitiers restent fortement impactés par la baisse des prix du lait. La Lorraine a

également du mal à assurer le service après-vente puisqu'elle réalise 4% de la production agricole nationale mais ne représente que 2,5% du chiffre d'affaires. Malgré ces soucis, le monde agricole lorrain affiche un état de santé satisfaisant. « La Lorraine agricole va plutôt mieux que la Lorraine industrielle », souligne Gérard Renouard. Il répète une réalité : on aura toujours besoin de se nourrir. « Face à ce défi alimentaire et à celui de l'emploi, l'agriculture pourrait être une solution », poursuit-il. C'est déjà un peu le cas. De 2000 à 2010, on a pu observer une hausse de 19% de l'emploi salarié. L'agriculture a besoin de main-d'œuvre et doit le faire savoir. Reste un problème à résoudre, celui du vieillissement des exploitants. Actuellement, la moitié a plus de 55 ans. La question du renouvellement des générations pourrait trouver une réponse dans ce que le milieu appelle les reprises « hors cadre ». Effectives hors du cadre familial. Nous vous en présentons quatre exemples ici, avec une nuance toutefois. Certes, leurs parents ne sont pas des propriétaires de fermes mais ils ont un jour ou l'autre mis les pieds dans la terre. Pour eux, cette profession n'est en rien une exception dans l'inconnu. Autrement dit, on ne devient pas agriculteur par hasard. ■ Aurélie Salinas



## MURIEL MOÏNARD Trentenaire et bergère

Elle avait l'idée de travailler dans le secteur agricole, mais côté communication et bureaux d'études. A 32 ans, elle se retrouve avec plaisir à la tête d'un élevage de 200 brebis.

études dans l'agroalimentaire. Ses premiers postes la conduiront à découvrir de nombreux échelons de la filière, notamment celle de l'élevage. De transformateur qui met les carcasses en barquette, au label qualifié « avec Lorraine Qualité Viande » elle a appris au fil des années à « réunir autour de tables, des gens qui s'ignorent ou s'opposent pour les faire travailler ensemble ». Son but : aborder les questions de traçabilité, incontournable aujourd'hui. Un beau début de carrière qui va prendre un virage côté campagne. Au début, le petit troupeau de brebis installé sur la propriété de la famille de son compagnon éveilla sa curiosité, elle y passa du temps « pour ses loisirs ». Quand le groupement pour lequel elle travaille met la porte en 2009, elle se lance dans un projet propre à elle-même. « Se faire connaître. A Vioncourt, au pied de ne de Sion, elle s'initie au métier. A l'occasion, elle commence à couper la viande. Elle suit une formation : sur le tas. « Améliorer toutes les étapes de la viande, de la naissance à leur consommation ». De la bergerie guez, cette cuisinière ne s'aurait pour rien à laisser à d'autres le soin de couper ses bêtes, de former. Comme pour un domaine dans lequel jure que par le contact



## ISABELLE ET JEAN-MICHEL MANGEOT De l'usine à la vigne

licés de Kleber, Toul, ils ont aujourd'hui trouvé leur voie loin de l'industrie. Usine est à quelques kilomètres, mais ils n'y prêtent plus attention. Dans leur domaine Régina, à Bruley, près de Toul, Isabelle et Jean-Michel n'ont plus une minute pour regarder vers le passé. Ni se tourner vers ces jours tellement différents de leurs vies actuelles. À l'époque, Jean-Michel est responsable des systèmes informatiques de Kléber. Elle est dessinatrice industrielle spécialisée dans les dessin des moules de pneus. Cadres, diplômés, ils ne seront toutefois pas à l'abri

de coups de vents dans l'industrie automobile. Jean-Michel perd son job dès 1998. Après une courte période où il joue les consultants, il achète rapidement un hectare et quelques vignes « juste par plaisir ». Sa femme qu'il a rencontrée chez Kleber dix ans plus tôt, continue sa route à l'usine. Une première cueve de gris, une première cueve de rouge, la nouvelle vie du couple étant peu à peu ses racines. Revenus en baisse mais qualité de vie à la hausse. Fils d'agriculteurs dans le Pays-Haut, Jean-Michel connaît les contraintes du métier. Plus qu'Isabelle, qui est devenue volontiers comme une urbaine. Pendant dix ans,

BENOÎT DAMIEN

## “C'est une passion”

A dix ans, Benoît Damien savait déjà qu'il serait agriculteur. Ses weekends avaient tous pour point d'ancrage la ferme de ses grands-parents à Pagny-lès-Goin. De ce monde agricole, il aime « les bêtes », « traiter les vaches ». Vingt-trois ans plus tard, Benoît Damien tire une conclusion de ses passe-temps d'enfant : « On ne devient agriculteur que par passion ». Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2010, il est le propriétaire d'une ferme située au cœur du village de Chréty et fait « ce qu'il veut depuis toujours ». Actuellement il est occupé à la semelle, la troisième, depuis qu'il a racheté cette ferme de 120 hectares. Les jours s'achèvent tard dans la nuit. « On profite de la nuit de beau temps dont on dispose en ce moment », explique Benoît Damien. Sa volonté d'être agriculteur l'a conduit à suivre des études au lycée de Courcelles-Chauffay. À la sortie, il ne trouve pas de ferme à exploiter. Celle de ses grands-parents a été reprise par son oncle. Benoît Damien est donc



construit d'exercer une autre profession. Durant dix ans, il sera chauffeur poids-lourd. Mais elle, la ferme, lui garde au fond de lui l'envie de s'installer. « La première chose que vous demandez une banque est votre formation », poursuit-il. « Les citoyens qui veulent faire un retour à la nature cultivent des fraises et des poireaux mais ne représentent pas une ferme de 120 hectares ». Sans aucune expérience, difficile de cultiver des céréales et d'être à la tête d'un troupeau de 35 lousines comme Benoît Damien. « Je n'aurais rien pu faire d'autre », conclut-il. ■ A.S.



Côtes de Toul. Un porte-trapeau venu de l'usine. En couple sur l'exploitation, mais chacun dans son rôle. Planning, gestion du personnel, Isabelle supervise la récolte côté vignes quand son mari Jean-Michel gère le pressoir. De son passé industriel, Isabelle garde une certaine habitude de la rigueur des situations : « Je viens d'un milieu technique, j'ai toujours été entourée d'hommes. J'ai même mon permis poids-lourd. » Quand il s'agit de goûter, d'établir un assemblage, c'est elle-même devenu président de l'organisme de défense des

Elise De Grève  
Plus d'infos sur  
[www.domaineregina.com](http://www.domaineregina.com)

## 25-27 OCTOBRE Agrimax met de la terre dans son Salon

Un Salon qui sonne comme une évidence en Lorraine, région d'acier mais aussi de ruralité avec 12 650 exploitations agricoles. Longtemps ruminé, enfin débloqué, voici Agrimax, le premier Salon de l'agriculture sachant rassembler toutes les filières, de l'élevage à l'outillage, de la polyculture à la filière bois... Du 25 au 27 octobre au parc des expositions de Metz, ils seront environ 200 exposants à offrir à tous, professionnels et grand public, l'image d'une agriculture lorraine polymorphe mais cohérente.

Il aura fallu plusieurs années avant que l'intuition d'une « agriculture d'hommes » ne se transforme en un véritable projet, acceptable et identifiable comme nécessaire par l'ensemble des partenaires, les professionnels de l'agriculture et Metz Expo. Puis environ un an pour fédérer tout ce petit monde autour d'une même ambition : créer une vitrine des savoir-faire agricoles la plus exhaustive possible, sans pour autant se limiter à des spécialistes de quoi que ce soit...

Agrimax est née d'une réflexion sur la cohésion d'un territoire et a été encouragée par certains exposants de la Fim qui y voient également un terrain de convergence de leur métier, placé sous l'angle des filières et non plus seulement en tant que professionnels indépendants. Parce que les passerelles existent beaucoup plus qu'on ne l'imagine entre les fabricants de machines-outils et les producteurs d'engrais, entre les vigneronnes et la qualité de l'eau, entre producteurs de fourrage et grande distribution. « Le monde agricole est un puzzle qui n'est pas limité aux seuls céréaliers et éleveurs de bovins. Pour Agrimax, nous sommes allés voir ce qui se faisait ailleurs pour tenter de répondre aux différents besoins de ces filières méconnues du grand public, de cette économie qui se développe » explique Daniel Egloff très enthousiaste. La Fontaine et son allégorie du Rat des Villes et du Rat des Champs n'est finalement pas si loin, les deux mondes n'ayant aujourd'hui encore peu de occasions de se croiser se connaissent mal. Déjà les animations gourmandes de la place de la République entendent créer ce lien qui manquait entre consommateurs et exploitants/producteurs. Les rassurer sur des notions de traçabilité, encourager les filières courtes... Pour cela, le Salon Agrimax pourrait bien taper fort avec de multiples animations (tonde de moutons, vente aux enchères d'animaux de boucherie, démonstration de chiens de troupeau, ruches...) et plus de 500 bêtes présentes sur place. Besoin d'espérer d'être surpris des 15 000 visiteurs attendus sur trois jours un effet bovo. ■ Aurélie Mohr-Boob

Entrée : 2 €